

L'olympisme et les femmes...

PAR MARIE-JOSÉ TURCOTTE

The author is particularly interested in the performances of the African women in the Olympics who break all prejudices and taboos to join the olympic team and win!

L'olympisme a-t-il encore sa place dans le monde d'aujourd'hui? Le mouvement a été aux prises avec un scandale dans la foulée des derniers Jeux d'hiver. Des pots de vin ont été versés à certains membres du CIO (Comité International Olympique) pour que ces derniers votent pour la candidature de Salt Lake City. Il y a de plus en plus de tricherie, entre autre par l'entremise du dopage. Il ne faut pas se leurrer, ce n'est pas beau, mais ce qui se passe dans le mouvement olympique, n'est que le reflet de ce que nous avons fait de l'humanité. Nous vivons dans un monde où la compétition prime, un monde où malheureusement il y a beaucoup plus de perdants que de gagnants. Il doit y avoir des redressements. Mais ceci étant dit, comme la vie continue avant, pendant et après les révolutions, dans ce monde imparfait, il faut le dire, les Jeux olympiques servent la cause des femmes!

Vous croyez que je rigole? Pas du tout! Oui, je sais, le CIO, est encore mené par une bande de... mâles. En effet, il y a très peu de femmes dans les structures de cette organisation sportive qui est la plus imposante au monde et qui chapeaute la plus grosse manifestation sportive de la planète.

Mais justement à cause de son ampleur l'olympisme a des ramifications partout.

Revenons en arrière ... 1928, à Amsterdam. Départ du 800 mètres (deux tours de pistes) de la finale olympique, en athlétisme. Des huit

candidates, quelques unes s'affaissent à l'arrivée. C'est suffisant pour que tous les anti-féministes prennent le flambeau à la défense, dit-on, de la santé des femmes. Les médecins de l'époque dans une belle solidarité, s'unissent pour décréter que celles-ci ne devraient absolument pas se livrer à des courses aussi dures. Selon ces grands scientifiques, un exercice aussi imposant ferait vieillir prématurément le corps de toutes ces porteuses de fécondité. Il est décrété que dorénavant les femmes ne pourront courir plus de 200m. (un demi tour de piste). Elles l'ont échappé belle car le président du CIO de l'époque, le Comte Baillet-Latour, aurait voulu que l'on profite de l'événement pour revenir à la tradition grecque; « des Jeux, c'est fait pour les hommes ».

Malgré moult représentations, ce n'est qu'à Rome en 1960, trente deux ans plus tard, que les femmes pourront courir le 800 mètres aux Olympiques. On aura attendu 1984 pour qu'elles puissent enfin se présenter sur la ligne de départ du marathon (42 kilomètres).

Cet exemple ne fait que démontrer le chemin parcouru. Ce qui me fait réaffirmer, que le mouvement olympique sert la cause des femmes. Parce que pour l'instant, en 2002, c'est presque le seul endroit où sportivement, elles peuvent se faire valoir. Si les hommes ont des ligues professionnelles de hockey, de baseball, de football ou de soccer, du côté des femmes, c'est très rare que l'on puisse nourrir sa famille grâce à ses qualités athlétiques. Quelques unes peuvent y arriver en jouant au tennis, au golf, au volleyball ou au basketball. Mais le meilleur moyen, pour une sportive, pour l'instant, de faire

reconnaître son talent ce sont les Jeux Olympiques.

Et on peut dire qu'elles y prennent de plus en plus de place.

Les héros des Jeux de Sydney en 2000...ont été des héroïnes. Je pense à Cathy Freeman, aborigène australienne, qui a allumé la vasque lors de l'ouverture et en plus qui a gagné le 400 mètres. Si les gens gardent une image des Jeux australiens, c'est certainement celle de cette fille affalée sur la piste après sa victoire. Écrasée sous l'émotion, elle ne bouge plus, elle tente simplement de reprendre son souffle, dans ses yeux on a l'impression que c'est toute sa vie qui repasse. Celle qui en 1994, avait fait un tour d'honneur, après sa médaille d'or, à Victoria, au Canada lors des Jeux du Commonwealth, avec le drapeau australien et le drapeau des aborigènes pour faire connaître son peuple, recevait en 2000, la reconnaissance du monde.

**Ces femmes ont dû
défier des traditions
ancestrales qui
confinent la femme
à des tâches
domestiques dès
son jeune âge. Elles
se sont souvent
butées à un père
qui ne voulait pas
d'une fille qui
sorte des rangs.**



Photo: Marlene Hielema

Je pense aussi à l'américaine Marion Jones qui a été la reine du stade de Sydney avec ses cinq médailles, dont trois d'or.

Il y a à peine trente ans, 20 ans peut-être, ce n'était pas tellement mieux il y a dix ans... les excellentes performances athlétiques féminines étaient toujours reléguées au second rang. Aujourd'hui on peut dire que pendant les Jeux olympiques, les performances féminines sont majoritairement considérées pour ce qu'elles sont et surtout reconnues, mais il faut insister. En fait ça coïncide avec une réalité mercantile; les commanditaires ont découvert que le marché féminin est rentable... Mais ça c'est un autre sujet!

Je pense également aux Africaines. Les années '60, nous avaient fait connaître les coureurs des plateaux africains. Sur les traces des pieds nus, d'un Abebe Bikila qui a remporté le marathon à Rome en 1960, les Éthiopiens et les Kenyans se sont mis à la course de fond et de demi-fond avec grand succès.

Trente ans plus tard, pendant les années '90, on a vu l'éclosion de talents africains, mais féminins cette fois. Ces victoires de Tegla Lerope du Kenya lors de plusieurs marathons internationaux, des Ethiopiennes Derartu Tulu au 10 mille mètres aux Jeux de 1992 à Barcelone et de Fatuma Roba au marathon de 1996 à Atlanta, sont des réussites qui transcendent le sport. Pour courir ces femmes ont dû défier des tradi-

tions ancestrales qui les confinent à des tâches domestiques dès leur jeune âge. Elles se sont souvent butées à un père qui ne voulait pas d'une fille qui sorte des rangs. Ces médailles obtenues à coup d'entêtement et de tonnes de kilomètres de course à pied, sont plus que des victoires spor-

tives, elles sont des conquêtes. Grâce à ces femmes ont peut maintenant courir en short dans plusieurs pays d'Afrique, sans craindre l'ostracisme. Grâce à ces femmes, les jeunes filles peuvent penser qu'elles auront peut-être un jour une vie qui leur appartient. Que ce soit en éducation, en sciences, en art, en culture ou en sport. Ces sportives ont ouvert grâce à leur performance, une brèche dans une mentalité machiste.

Et dans nos sociétés occidentales où il y a encore beaucoup à faire, une victoire des Canadiennes au hockey, aux Jeux de Salt Lake City est aussi une conquête. La reconnaissance du hockey féminin est passée par les Jeux olympiques. On savait qu'il existait un championnat du monde depuis 1990, mais il n'avait pas réussi à donner l'ascendant dont ce sport avait besoin.

Après leur médaille d'argent remportée à Nagano en 1998, (première présentation du hockey féminin aux Jeux) les Canadiennes avaient donné un sérieux coup de pouce à cette discipline. Si le hockey est en perte de vitesse chez les jeunes garçons au pays, après Nagano, les effectifs féminins eux, ont presque doublé. Quelles seront maintenant les retombées après la médaille d'or de Salt Lake City? En tout cas, la reconnaissance la plus directe de l'entrée du hockey féminin aux Jeux, c'est qu'on a cessé de regarder ces joueuses comme une bande de garçons manqués, et je suis polie,

pour les considérer comme des sportives.

Il ne faut pas croire que l'olympisme est un monde idéal pour les femmes, loin s'en faut. Il n'y a presque pas de femmes dans cette organisation internationale, elles sont quasi absentes des fédérations internationales. Mais, je soutiens que grâce aux Jeux olympiques, des femmes de partout à travers le monde ont pu avoir un but, un objectif à atteindre qui a motivé toutes leurs années d'entraînement et surtout toutes leurs luttes contre l'ordre établi. Que ce soit la coureuse africaine ou la hockeuse nord-américaine.

Et une petite anecdote me fait dire qu'il y a de l'espoir. L'été dernier, dans le cadre des Jeux de la Francophonie, tenus à Hull-Ottawa, au Canada, j'ai fait une entrevue avec le président de la Fédération internationale d'athlétisme, M. Liamine Diak, un Sénégalais. À la fin de notre entretien, Guy, le cameraman attrape sa caméra et le lourd sac d'équipement. M. Diak se tourne vers Guy et lui dit : « Si vous étiez en Afrique, c'est elle qui porterait tout le matériel. » Guy fait un grand sourire et moi de lui rétorquer : « M. Diak, votre continent est dû pour une bonne révolution féministe. » Dans un grand éclat de rire commun, M. Diak enchaîne : « Malheureusement, c'est déjà commencé. »

Marie-José Turcotte, avant de se joindre à l'équipe des sports de la télévision de Radio-Canada à l'été 1985, a d'abord complété un BAC en Histoire à l'Université de Montréal. Depuis 1985, elle a été chef d'antenne des Jeux du Québec, de l'Acadie, du Canada, de la francophonie, des Jeux Panaméricains, du Commonwealth et des Jeux olympiques, en plus d'assurer la couverture de nombreux événements internationaux. À Salt Lake City, Marie-José Turcotte en sera à ses septième Jeux olympiques.